Metropolitan Opera de New York Décembre 1910 (création) Ténor : Caruso, orchestre dirigé par Toscanini

Minnie, soprano	Barbara Haveman
Dick Johnson / Ramirez, ténor	Roberto Aronica
Jack Rance, baryton	Claudio Sigura
Wowkle, mezzo-soprano	Alessandra Visentin
Nick, ténor	Carlo Bosi
Ashby, basse	Gabriele Sagona
Sonora, baryton	Alessandro Luongo
Trin, ténor	Marco Sciaponi
Sid, baryton	Gianluca Breda
Happy, baryton	Francesco Verna

Orchestre et Chœur de la Scala de Milan

Direction musicale	Riccardo Chailly
Mise en scène et décors	Robert Carsen
	Luis Carvalho
Costumes	Petra Reinhardt

Distributeur : Côté Diffusion
Prochain spectacle : à la rentrée ! En attendant rendez-vous sur www.cine-utopie.fr, rubrique Opéra, pour retrouver les souvenirs de ces trois dernières saisons lyriques à l'Utopie

CINÉMA UTOPIE STE LIVRADE

Salle Art et Essai - labels Jeune Public et Patrimoine

Giacomo Puccini, a placé en préface de sa partition ce début d'une Histoire de la Californie : « *A cette curieuse époque, des gens venus de Dieu sait où groupèrent leurs forces dans ces lointaines terres de l'Ouest et, selon la rude loi du camp, oublièrent vite leur véritables noms, combattirent, rirent, jurèrent, aimèrent, et accomplirent leur étonnante destinée d'une façon qui paraît aujourd'hui incroyable. Nous sommes sûrs d'une seule chose, ils vécurent.* ». La mise en scène de Robert Carsen prend ses distances avec le « vérisme » de Puccini et nous propose de réfléchir sur le spectacle lui-même, nos représentations, nos clichés (par exemple « le western »), la vie devenue une reproduction de ce qui est montré au cinéma,. Nos yeux sont saturés d'images. Mais nos oreilles ? Sauront-elles être attentives à l'inventivité de Puccini ? Stravinsky disait que la musique de Puccini est encore plus belle quand on l'écoute une deuxième fois. L'orchestration est somptueuse, les phrases chantées sont portées en quelques notes à incandescence. L'harmonie qui les sous-tend contient à elle seule, avec ses audaces, toute la Modernité de l'œuvre. Puccini admirait ses maîtres Verdi et Wagner, il réussit à aller au-delà.

L'action se passe vers 1850 dans un camp établi près d'une mine d'or.

Acte I « *La polka* », taverne tenue par Minnie aidée par un couple d'indiens Peaux-rouges. Les mineurs viennent boire et jouer. Tout le monde respecte et apprécie Minnie : elle cherche à leur apprendre à lire..la Bible. Le shérif, Jack Rance, fait régner l'ordre : on le voit sévir en face d'un cas de tricherie. Par ailleurs, ses hommes sont sur la piste d'un bandit, Ramirez. Le courrier arrive, des nouvelles pour chacun et des informations sur Ramirez. Rance déclare son amour à Minnie (*Minnie della mia casa son partito*) mais elle le refuse et chante son idéal (*L'aggiu nel soledad*). Un étranger entre, Johnson, dont le shérif se méfie, mais Minnie le reconnait. Un membre de la bande de Ramirez est capturé; Il réussit à prévenir discrètement Johnson que la bande est prête à attaquer. Johnson s'en va, invité par Minnie à venir chez elle : « Vous avez un visage d'ange» lui dit-il.

Acte II La cabane de Minnie. Johnson vient dîner, Le shérif, qui a reconnu Ramirez en la personne de Johnson, frappe à la porte avec ses hommes. Johnson se cache. Minnie ne dit pas qu'il est là, les renvoie et se retrouve face-à-face avec Johnson, qui lui raconte sa vie et se repend (*Or son sei mesi*). Lorsqu'il sort, un coup de feu retentit et il se réfugie blessé dans la cabane. Lorsque le shérif revient, menaçant, Minnie cache cette fois Johnson dans son grenier. Une goutte de sang tombe sur la main du shérif. Johnson doit descendre. Minnie, pour le sauver lance un défi au shérif. Une partie de poker, dont Johnson est l'enjeu : elle triche et gagne.

Acte III Une clairière dans la forêt. Beaucoup d'hommes se sont joints au shérif sur la piste de Ramirez/Johnson. Rance souhaite le pendre. Lorsque le fugitif est enfin capturé et amené, le shérif veut en finir. Johnson proteste, il n'a tué personne et il implore seulement que l'on laisse croire à Minnie qu'il est parti libre et ne reviendra pas. (*Ch'ella mi creda libero e lontano*). Rance le frappe au visage. Les hommes sont partagés et Minnie survient. Elle explique que le bandit est « mort » dans sa cabane en se repentant : celui qu'elle aime est devenu un homme nouveau. Les hommes conviennent qu'ils doivent trop à Minnie pour lui refuser ce qu'elle demande. Elle s'éloigne au bras de Johnson pour une nouvelle existence.
The END.

G. Puccini (1858-1924) a composé cet opéra après *Madame Butterfly.* Les deux livrets sont basés sur des nouvelles écrites par le prolifique auteur américain *David Belasco*. L'opéra a été créé à New York en 1910. Il a paru déroutant à certains à cause de son « happy end », du cadre de l'action ou par l'absence de « bel canto ». La richesse de l'écriture musicale peut passer inaperçue (*Photo : Puccini, passionné d'automobile, avait eu un grave accident en 1903*)

Riccardo Chailly, né à Milan en 1953 dans une famille de musiciens, a travaillé avec *Claudio Abbado* dès ses vingt ans. Il a longtemps dirigé le *Concertgebouw* d'Amsterdam ; où il a tenu à faire entendre des compositeurs du XX siècle tels que *Varèse*, *Chostakovitch* ou *Zemlinsky*. Il est actuellement en poste à la Scala et va succéder pour cinq ans à *Abbado*, au festival de Lucerne. Ses enregistrements des symphonies de *Brahms, Malher* ou *Brückner* montrent à quel point il sait obtenir les plus subtiles nuances d'un orchestre.

Robert Carsen, né en 1954 à Toronto est un des plus intéressants metteurs en scène de sa génération.. Il a proposé des perceptions nouvelles de très nombreux opéras, baroques et modernes. En France, on retient notamment sa décapante mise en scène du *Candide* de *Léonard Bernstein*, son hommage à *My fair lady* au Châtelet et plus récemment sa scénographie pour l'exposition « *Images de la prostitution »* au Musée d'Orsay.